

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 85 (1934)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Simples réflexions  
**Autor:** Bettens, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-785349>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

N° 1.



N° 2.



Phot. J. W. Zehnder, Zurich-Oerlikon.

*En haut:* RESTES D'UN PEUPEMENT EXPLOITÉ D'ARAUCARIA BRASILIANA  
La sous-végétation très dense, formée de graminées atteignant jusqu'à 6 m de hauteur, a été incendiée, après quoi un houx (*Ilex paraguariensis*) s'est installé naturellement, lequel est très recherché pour la fabrication du „maté“.

*En bas:* VIEUX PEUPEMENT D'ARAUCARIA BRASILIANA,  
avec sous-bois d'*Ilex paraguariensis*, à Tres Barras dans le sud du Brésil.

Nº 3.



Nº 4.



Phot. J. W. Zehnder, Zurich-Oerlikon.

*En haut:* RESTES D'UNE FORÊT VIERGE, EXPLOITÉE  
le long d'une route de grande communication. A l'arrière-plan, des deux côtés de la route,  
sol agricole fertile, 5 ans après le travail de défrichement.

*En bas:* UN RESTE DE FORÊT VIERGE,  
utilisé aujourd'hui comme parc de la ville de Sao Paulo.

# JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

85<sup>m</sup>e ANNÉE

JUIN 1934

N° 6

## Simple réflexions.

*Je m'arrêtais un jour près d'une pépinière  
Qu'un radieux soleil inondait de lumière;  
Les plants et les semis, cultivés avec soin,  
Faisaient tout le décor du vaste et beau jardin.  
Sans être bien expert dans la sylviculture,  
Je pouvais admirer ce que fait la nature.  
D'une petite graine un arbre peut sortir,  
Je voyais le présent, songeant à l'avenir.*

*Tous ces milliers de plants, tels que des brins fragiles,  
Semés et repiqués par des mains très habiles,  
Nous les verrons un jour dans les vastes forêts  
Trôner majestueux au-dessus des guérets.  
Et dans leur frondaison, leur puissante ramure,  
Nous entendrons chanter un hymne à la nature.  
Combien d'oiseaux viendront pour y bâtir leur nid,  
Guidés par leur instinct, quand l'amour les unit.*

*Arbres devenus grands, vous courberez la tête,  
Vous connaîtrez aussi les vents et la tempête,  
Vous gémirez parfois, vous, sapins toujours verts,  
Battus par l'aquilon de nos rudes hivers.  
Nous aimons les grands bois aux profondes allées,  
Le calme impressionnant sous les hautes futaies;  
Avec le temps, hélas! ces arbres tomberont,  
Et sur le même sol d'autres s'élanceront.*

*Un drame forestier supprimera la vie :  
Un immense fracas, une plainte infinie !  
Le chêne et le sapin seront frappés à mort,  
Ils subiront un jour l'inévitable sort  
Que même les plus beaux doivent toujours attendre.*

*Et notre âme vraiment frémit de les entendre,  
Ces bûcherons frapper, à grands coups, sans arrêt,  
Au pied de nos sapins, orgueil de la forêt.*

*Pour combler le grand vide au sein de la clairière,  
Il faudra de nouveau des plants de pépinière;  
Et nous pensons toujours au brave fournisseur,  
Et lui rendons hommage, à lui revient l'honneur !*

Chavannes-le-Veyron, mai 1934.

A. Bettens.

### **Anciennes verreries et forêt.**

On obtient le verre ordinaire en portant à une température appropriée un mélange de silicates alcalins et de chaux. La matière première utilisée à cet effet se compose de sable, de potasse ou de soude et de calcaire. Aujourd'hui, on emploie essentiellement la soude; autrefois, par contre, on utilisait exclusivement la potasse, au moins dans notre pays et ses voisins immédiats où la soude faisait défaut, tandis que l'on retirait la potasse des cendres de bois forestiers, du hêtre surtout.

Le verre est connu depuis la plus haute antiquité, mais ce n'est guère qu'à partir des IX<sup>me</sup> et X<sup>me</sup> siècles qu'on le voit prendre pied en Suisse. Les établissements primitifs de fabrication du verre s'appelaient des *verrières*, et si de nombreuses localités, en Suisse romande et en France, portent ce nom, c'est évidemment parce qu'elles ont été édifiées sur l'emplacement, ou à proximité, d'anciens établissements verriers.

Les matières premières brutes utilisées étaient donc le sable, le calcaire, que l'on prélevait sur place, et la potasse qu'il s'agissait d'extraire des cendres de bois. A cet effet, le bois des arbres abattus — de préférence les hêtres — était incinéré avec soin, après dessiccation; puis les cendres ainsi obtenues et maintenues à l'état très pur, à l'abri de tout mélange avec de la terre ou de petites pierres, étaient lessivées de manière à en retirer les principes solubles. On évaporait ensuite cet extrait liquide jusqu'à l'obtention d'une masse solide à structure cristalline, soumise ensuite à une forte calcination. On se représente la quantité énorme de bois nécessitée par ces diverses opérations. En effet, pour obtenir 100 kg de potasse pure, il fallait réduire en cendres 180 m<sup>3</sup>